



— centre d'art
contemporain
de malakoff —
maison des arts
+ supérette —

site maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934

ouverture
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

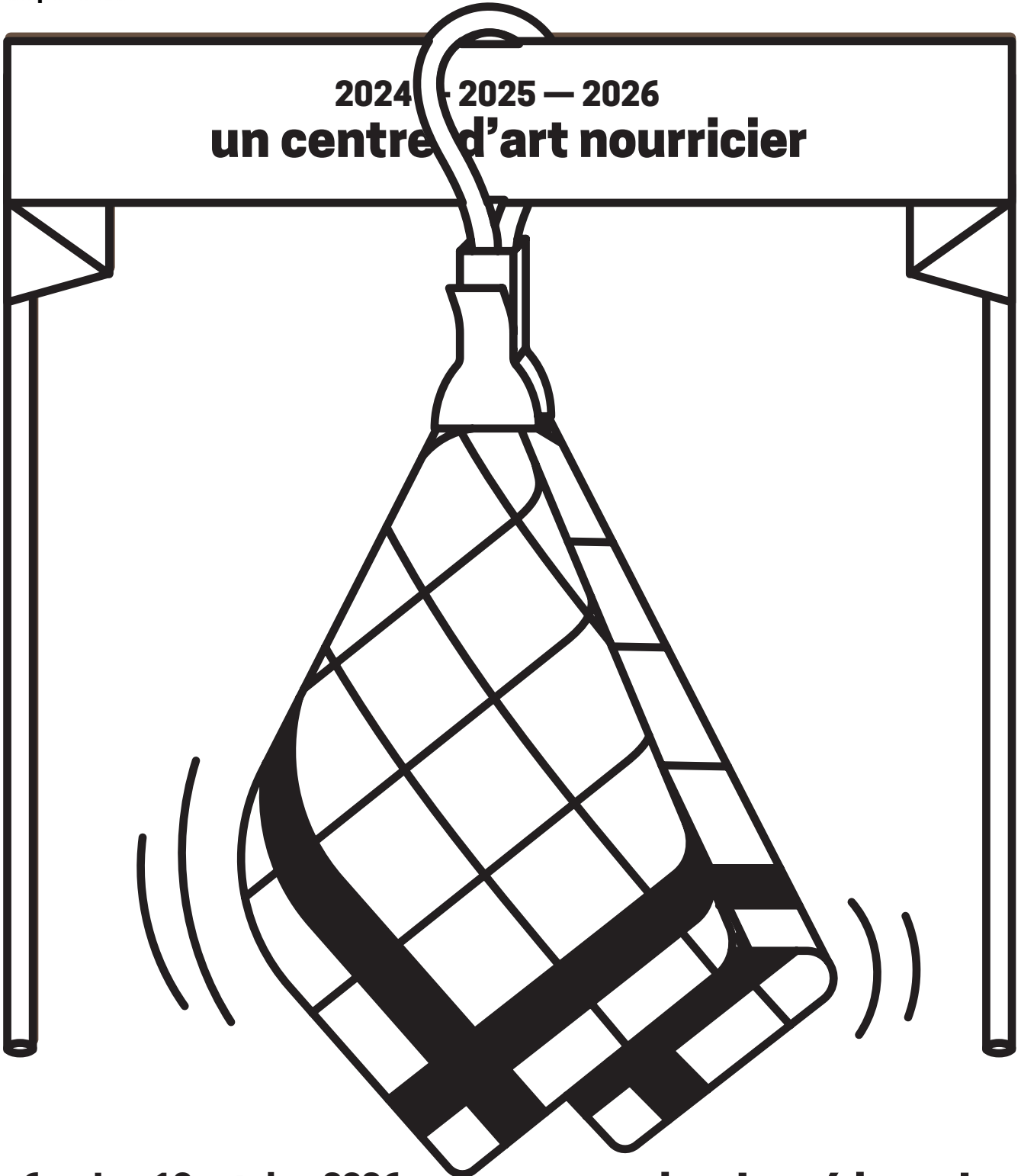
site supérette
28 boulevard stalingrad
92240 malakoff

ouverture
mercredi et samedi
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts@malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de malakoff

2024 - 2025 — 2026
un centre d'art nourricier



du 6 mai au 10 octobre 2026
à domicile - artothèque

dossier pédagogique
à destination des
enseignant-es de la
maternelle au lycée

sommaire

Le dossier pédagogique est conçu par le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art contemporain de Malakoff à destination des enseignant·es et des centres de loisirs.

→ présentation du projet de trois ans « un centre d'art nourricier 2023-2024-2025 »	p.3
→ présentation du cycle 5 : à domicile - artothèque	p.5
→ les parcours de visite	p.6 à 10
→ les ateliers « retour en classe »	p.11 à 14
→ biographies des artistes	p.15 à 19
→ classe en plein air	p.20
→ programme en dehors des visites scolaires	p.21
→ informations pratiques	p.22

les visites :

La visite de l'exposition dure entre 30min et 1h selon le niveau de la classe et peut être complétée par 45min d'atelier pour explorer une pratique artistique en lien avec le travail des artistes. La visite est gratuite pour les groupes et leurs accompagnateur·rices.

Le vocabulaire et l'approche de chaque visite sont adaptés à chaque niveau. La sensibilité de chacun·e, l'observation et la description amèneront les élèves à la compréhension des œuvres.

En amont de chaque visite, lae chargé·e de médiation et d'éducation artistique fera un point avec l'enseignant·e pour préparer un parcours adapté.

contact :

Zélia Bajaj, chargé·e du pôle médiation et éducation artistique

zbajaj@ville-malakoff.fr

01 47 35 96 94

un centre d'art nourricier : 2024-2025-2026

La politique du centre d'art porte une attention particulière vis-à-vis des enjeux sociaux et environnementaux. Depuis plusieurs années, l'équipe a mis en place une série de bonnes pratiques et mesures pour être en attention avec son environnement et réduire son impact carbone.

En 2024, dans le prolongement de Couper les fluides : alternative pragmatopique* le centre d'art imagine un nouveau projet, sur trois ans, intrinsèquement lié à ses axes de recherches. Un centre d'art nourricier, se manifeste comme un **lieu écocitoyen**, qui réunit des auteur·rice·s, des habitant·e·s, des usager·ère·s devenant transmetteur·euse·s de leurs savoir-faire. Portant une attention à la **transmission**, le centre d'art se réinvente encore et souhaite re-questionner, repenser et renouveler les modes de partage, dans la volonté de penser en commun, de s'alimenter ensemble, de se nourrir des savoirs et des ressources de chacun·e. Le projet souhaite être inclusif et selon un principe d'économie contributive. Il se fabrique depuis des espaces permanents comme la cuisine, le potager participatif, la vidéo-room, la pépinière, l'agora, la résidence, l'atelier, la librairie consultative, les temporaires, qui se géolocalisent principalement sur ses deux sites : maison des arts et supérette.

Le projet se manifeste, comme lieu éco-citoyen qui place ensemble des citoyen·ne·s, qu'ils soient artistes-auteur·rice·s, habitant·e·s du territoire, jardinier·ères, qui partagent autour d'envies ou sujets communs à débattre et à transmettre. Comme une école éco-expérimentale qui décloisonne ses savoirs, il lie des auteur·rice·s, artisan·ne·s, citoyen·ne·s devenant enseignant·e·s, transmetteur·euse·s, il s'appuie sur des savoir-faire et ressources des habitant·e·s de Malakoff et d'ailleurs. Tout est au maximum éco-conçu : la fabrication des modules, la vie du lieu, les meubles, les œuvres, les performances, les ateliers, les fluides, la communication...

Le projet s'appuie sur deux temporalités :

- « **les temporaires** » : invitations qui s'articulent par cycle de six mois, deux fois dans l'année, autour d'un axe de recherche donné.
- « **les permanents** », modules pérennes, réalisés avec des auteur·rice·s, selon un principe d'éco-conception, qui s'activent en fonction des cycles, sur les deux sites du centre d'art.

Au contact de citoyen·ne·s, lors des moments d'échanges propices aux discussions, l'équipe réimagine et renouvelle sans cesse les missions de médiation et d'éducation artistique du centre d'art, aux contacts des citoyen·ne·s. Ainsi, le centre d'art dans sa mission de service public, participe sur ces deux sites à faire de Malakoff un **territoire apprenant**.

*En 2023, le centre d'art a souhaité amorcer un pas supplémentaire avec l'expérimentation du projet Couper les fluides. Pendant plusieurs mois, l'établissement a fait l'expérience de renoncer à l'usage des fluides, eau, gaz et électricité, dont dépendait son fonctionnement habituel. Est-ce que couper les fluides signifie se couper du monde extérieur ? Comment réinventer le travail low carbone, low fluides ? Comment poursuivre ses missions de service public ? Ce furent bien là les enjeux de l'expérimentation et de son observation.

édito de Aude Cartier, directrice du centre d'art contemporain de Malakoff.

**à domicile -
artothèque
est un projet
expérimental
et temporaire**

Le cycle À domicile – artothèque est un projet expérimental et temporaire, qui réunit une centaine d'œuvres, de 76 artistes-auteur·rices. Dans le cadre des axes de recherche d'un centre d'art nourricier 2024-2025-2026, l'**artothèque** s'inscrit dans un modèle d'**économie contributive**^{*}, pour rendre accessibles et partageables des œuvres auprès des citoyen·nes. Elle présente des entrées thématiques liées aux cycles précédents autour des convergences des luttes, du travail des femmes ouvrières et des auteur·rices, des récits sur les masculinités contemporaines et de l'écologie décoloniale. La sélection des œuvres, principalement des multiples et des affiches, interroge le statut, la valeur, les moyens de diffusion de celles-ci, et propose des outils pour se constituer une collection d'art engagée.

Le dispositif scénographique, éco-conçu, a été pensé par l'équipe du centre d'art et l'artiste Josselin Viladenc comme un **outil pédagogique** pour accompagner la prise en main des œuvres. Différents modules permettent de sélectionner, poser, regarder, emballer les œuvres dans l'exposition, tandis qu'un mur d'exercice est dédié à l'accrochage des œuvres. À domicile - artothèque est un **terrain ludique de découverte de l'art** : on choisit, on teste, on déplace, on change d'avis. On crée des histoires.

Le projet s'est construit grâce aux auteur·rices, avec la participation active de Formes des luttes, des éditions Burn~Août, de la donation du Centre national des arts plastiques (Cnap) dans le cadre de la « commande nationale d'estampes du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française », de l'Artothèque de Caen, Espaces d'art contemporain, des archives de la ville de Malakoff et des ressources en libre service du musée départemental Albert-Kahn.

^{*} L'économie contributive désigne un modèle socio-économique dans lequel la création de valeur repose sur la participation active d'une diversité d'acteur·rices citoyen·nes, usager·ères, amateur·rices, bénévoles, associations, auteur·rices, structures de l'économie sociale, collectivités, etc. Elle reconnaît que la création de valeur émerge de dynamiques distribuées, où chacun peut contribuer selon ses capacités, ses savoirs ou ses engagements. Dans cette perspective, un centre d'art nourricier peut être envisagé comme une traduction concrète de cette logique, en proposant une programmation sur le modèle de contributions croisées, où artistes, publics et acteur·rices du territoire participent ensemble à la production de formes, de savoirs et de relations.

À domicile – artothèque fait écho à la première expérimentation d'une artothèque au centre d'art lors de la résidence en 2020 du collectif atelier W sur le site supérette. Cette expérience situait une méthode de travail collégiale et spéculative, autour d'enjeux liés à la pratique de l'art et de son partage.

les parcours de visite

le format de visite et atelier

durée : 1h30 à 2h00

Pour chaque exposition, le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art propose une visite qui se déroule en deux temps : une découverte de l'exposition avec une sélection d'œuvres puis un atelier de pratique artistique.

Le vocabulaire et l'approche de chaque visite sont adaptés pour chaque niveau. La sensibilité de chacun·e, l'observation et la description amèneront les élèves à la compréhension des œuvres.

En amont de chaque visite, lae chargé·e de médiation et d'éducation artistique fera un point avec l'enseignant·e pour préparer un parcours adapté.

Pour ce cycle, un parcours thématique est proposé pour chaque niveau, de la maternelle au lycée. Chaque parcours est accompagné d'un atelier de 45 minutes. De plus, **chaque classe peut choisir une œuvre à emprunter** pendant deux mois parmi les 123 œuvres présentées.

contact :

Zélia Bajaj, chargé·e du pôle médiation et éducation artistique

zbajaj@ville-malakoff.fr

01 47 35 96 94

les parcours de visite

maternelles l'art du quotidien

mots clés : quotidien – artothèque – collection – prêt – partage – intime – récits

Le terme « quotidien » signifie chaque jour. L'art du quotidien désigne un art qui s'inscrit dans notre vie ordinaire et qui est observable tous les jours. Par exemple, ce sont les œuvres qui sont dans nos intérieurs (affiches, cartes postales, dessins, tableaux, objets de design, etc.) ou dans l'espace public (street art, commandes publiques dans le cadre du 1% artistique, expositions dans les parcs, installations artistiques sur les places, etc.)

Depuis les années 1980, les artothèques participent à **faire entrer les œuvres d'une collection dans le quotidien**, en permettant à des particuliers d'emprunter et d'installer des œuvres à domicile. Une artothèque est une structure de diffusion de l'art contemporain possédant une collection d'œuvres, principalement des multiples, qui peuvent être prêtées à un large public.

Dans les arts visuels, la conservation d'une œuvre dépend souvent de son entrée dans une collection publique ou privée. Cela peut être la collection d'un centre d'art ou d'un musée, comme celles du CAPC à Bordeaux ou du Centre Pompidou à Paris, ou bien d'un particulier. Dans ce contexte, une petite partie de la collection est présentée lors des expositions et des accrochages, tandis que la majorité est conservée dans les réserves, limitant ainsi sa visibilité et son accessibilité. Dans le cadre d'une artothèque, **la collection répond à un autre fonctionnement, celui du prêt, qui engage un rapport plus intime aux œuvres**. Leur capacité à faire circuler les œuvres chez les particuliers, dans les établissements scolaires, les associations, les collectivités et les entreprises, amène les artothèques à interroger la place de l'art dans la vie quotidienne en privilégiant une expérimentation originale de la création et de ses artistes.

À travers la découverte du fonctionnement d'une artothèque temporaire et expérimentale, ce parcours invite les élèves à identifier les formes artistiques qui accompagnent leur quotidien et à réfléchir à la notion de collection. Quels objets collectionnons-nous ? Dans quels buts ? Quels gestes permettent de se constituer une collection ? Quels récits ou affects pouvons-nous transmettre à travers les œuvres d'une collection ?

les parcours de visite

élémentaires

la circulation des œuvres sur un territoire

mots clés : artothèque – collection – prêt – troc – diffusion – médiation – multiples

Collectionner signifie rassembler progressivement, grâce à des choix successifs, un nombre non limité d'objets ayant certains points communs, en raison de leur valeur scientifique, artistique, esthétique, documentaire, affective ou financière. La collection se distingue ainsi de l'accumulation. Dans l'imaginaire collectif, l'acte de collectionner des œuvres est souvent réservé à une élite, au regard des prix élevés du marché de l'art, bien qu'il existe autant de systèmes économiques qu'il y a d'artistes. Pourtant, la collection d'objets est une pratique encore très courante dans nos sociétés contemporaines. Dès l'enfance, nous collectionnons des billes, des jouets, des timbres, des cartes postales, des coquillages... autant d'objets qui changent de statut dès lors qu'ils entrent dans notre collection. De plus, la valeur des objets ne détermine pas toujours celle de la collection. Le temps passé à réunir ces objets, le soin apporté à chacun d'entre eux et les dispositifs de présentation ou de conservation sont également des facteurs qui influent sur la valeur d'une collection. Aussi, **quels sont les gestes qui permettent de se constituer une collection autrement que par la vente ?** En lien avec le mode de diffusion d'une artothèque, ce parcours propose de valoriser d'autres façons de collectionner, tels que **le prêt et le troc**, pour faire circuler les œuvres. Il interroge les usages de la collection et les relations que nous tissons avec les œuvres. Pourquoi collectionnons-nous des œuvres ? Comment se créer une collection à plusieurs ? Quelles histoires émergent d'une collection ? Comment faire circuler les œuvres d'une collection ?

En 2020, le centre d'art a accueilli en résidence le collectif atelier W sur le site la supérette. Pendant plusieurs mois, les membres du collectif ont rendu accessibles 200 œuvres issues du stock de 10 artistes-auteur·ices. Dans le prolongement de cette première expérimentation, le cycle À domicile – artothèque transforme le site maison des arts en une artothèque temporaire et expérimentale, permettant ainsi aux citoyen·nes d'emprunter une à trois œuvres pendant deux mois. Parmi une centaine d'œuvres de 76 artistes-auteur·rices, un grand nombre d'affiches, de tirages photographiques et de multiples* sont disponibles au prêt.

* Un multiple désigne la réalisation d'une œuvre en plusieurs exemplaires. Contrairement à une reproduction, c'est une série numérotée et signée par l'artiste. Également appelée estampe, lithographie ou sérigraphie, un multiple est une œuvre originale à la fois unique dans sa matrice et multiple dans ses épreuves.

les parcours de visite

collège

les travailleur·euses de l'art

mots clés : régisseur·euse – médiateur·rice – commissaire d'exposition – emballage – transport – constat – accrochage

Chaque exposition est le résultat d'un processus de travail collectif. Au centre d'art, les expositions sont conçues avec les artistes-auteur·rices et l'équipe du centre d'art. Elles **mobilisent les connaissances de différents métiers** : chargé·e de production, régisseur·euse, médiateur·rice, commissaire d'exposition... Si leurs missions diffèrent, ces métiers ne sont pas pour autant cloisonnés entre eux. Par ailleurs, ils sont souvent pratiqués par des artistes-auteur·rices, créant ainsi une porosité entre pratiques artistiques et compétences techniques. Réunis sous l'identité commune de **travailleur·ses de l'art**, ces métiers s'inscrivent dans une organisation collective qui nous invite à repenser la notion même de travail.

Différents modules conçus pour le projet À domicile – artothèque permettent de découvrir ces métiers liés au travail de l'art, et avec eux les coulisses d'une exposition d'art contemporain, à travers la sélection, l'accrochage, l'emballage, le constat d'état et la mise en récit des œuvres.

- Un **catalogue des œuvres** disponibles au prêt et un classement par thématiques visent à accompagner la sélection.
- Au rez-de-chaussée du site maison des arts, des **établissements de travail** sont mis à disposition pour apprendre à emballer les œuvres soi-même avec des matériaux issus du réemploi.
- Enfin, à l'étage, un « **mur de l'exercice** » invite les citoyen·nes à s'entraîner à accrocher leurs œuvres et à expérimenter – seul·es ou à plusieurs – différentes compositions.

Ce parcours suit les différentes étapes pour emprunter une œuvre et en prendre soin. Il tend à transmettre des outils et des bonnes pratiques pour sélectionner, accrocher, constater, emballer, transporter et partager une œuvre. En parallèle, il pose la question du statut et de la rémunération des artistes-auteur·rices pour rendre compte des réalités matérielles du travail artistique.

les parcours de visite

lycée

la collection d'art engagée

mots clés : luttes – art militant – affiches – ressources libres – collection – convergence – revendications

Depuis les années 1960, les arts visuels occupent une place particulièrement importante dans les luttes sociales. Ce sont des outils de **diffusion des idées**, de **circulation des savoirs** et de **sensibilisation** face aux discriminations. Dans la lignée des affiches militantes de mai 68, des collectifs de travailleur·euses de l'art comme Formes des luttes, Burn~Août ou encore Bye Bye Binary éditent des ressources libres, pour certaines téléchargeables en ligne, dont l'identité visuelle répond à un contexte politique. Pour le cycle À domicile – artothèque, le centre d'art réunit un important corpus d'affiches de différentes tailles, destiné à mettre en avant la diversité des revendications et des récits qui défendent le vivant et ses écosystèmes. Chaque affiche témoigne des urgences politiques, des convergences des luttes et des expériences sensibles qui forment et accompagnent les mouvements sociaux.

Ce parcours au sein d'une collection d'art engagée vise à faire émerger des réflexions et des discussions collectives sur **le rôle social et politique de l'art**. Quels rôles peuvent jouer l'art et la collection au sein des luttes sociales ? Comment l'art peut-il devenir un outil de transmission et de prises de conscience dans un contexte politique donné ? Une collection d'œuvres militantes peut-elle contribuer à décroiser les luttes pour mieux les faire converger ? Qu'est-ce que la collection produit comme changement de statut pour une œuvre militante ? Déplace-t-elle son discours, sa réception ?

de retour en classe

propositions d'ateliers

l'art du quotidien

de 3 à 5 ans

atelier « paysage monochrome »

Cet atelier valorise la récupération de matériaux pour leur donner une seconde vie. Les élèves choisissent une couleur et constituent une collection de matières et de formes à partir de cette même couleur : gommettes, papiers, tissus, images, lettres, dessins, etc. Les éléments peuvent être découpés dans des journaux ou collectés dans la classe. Les élèves assemblent ensuite leurs trouvailles sur une feuille cartonnée pour composer un paysage et observer les variations d'une même couleur.

matériel : papier cartonné, feuilles à dessin colorées, ciseaux, colle, journaux, éléments collectés.

de 3 à 5 ans

atelier « troc de figurines »

Les élèves sont invités à découvrir une façon d'échanger des objets et de se constituer une collection par le troc. Chaque élève réalise une petite figurine en argile ou en pâte à modeler et peut lui donner un nom. L'argile est gravée à l'aide de cure-dents et/ou de couverts en bois. Les élèves sont ensuite invité-es à s'échanger leurs sculptures pour expérimenter le système du troc.

matériel : argile auto-durcissante ou pâte à modeler, cure-dents, couverts en bois.

de retour en classe

propositions d'ateliers

la circulation des œuvres sur un territoire

de 6 à 8 ans

atelier « tampons végétaux »

Un grand nombre d'œuvres disponibles au prêt témoigne de l'attention que porte les artistes-auteur·rices à leur environnement. Les élèves découpent dans des éponges ou du carton des formes végétales, inspirées d'illustrations, de photographies ou des plantes de l'école, pour réaliser des tampons. Les élèves trempent leurs tampons dans de la peinture pour réaliser une fresque collective. Les peintures pourront être réalisées à partir d'aliments comme le chou rouge (bleu), la carotte (orange), la betterave (rose), le café (marron) ou encore le persil (vert), pour rester dans le végétal.

matériel : chutes de carton ou éponges usagées, papier aquarelle ou cartonné, peinture.

de 8 à 11 ans

atelier « herbier magique »

L'atelier se fait en deux temps. D'abord, les élèves récoltent des plantes et les rangent bien à plat dans un espace sec (boîte en carton, papier journal, chemise cartonnée). Il faut ensuite les faire sécher. Les élèves disposent soigneusement la plante sur une feuille de papier absorbant (feuille cartonnée, papier toilettes) en déployant toutes les parties pour lui donner sa forme définitive. La plante est recouverte d'une feuille de papier absorbant, puis d'un carton, et placée sous un objet lourd. Le séchage prend plusieurs jours. Dans un second temps, les élèves fixent leurs plantes sèches sur le papier à dessin grâce à de fines bandes de ruban adhésif. Sur la même page, les élèves peuvent noter le nom commun et le nom scientifique de la plante, la date et le lieu de la collecte, ainsi que leur nom. Les élèves imaginent ensuite des propriétés magiques pour chaque plante et réunissent leurs compositions pour former un petit ouvrage d'herboristerie.

matériel : plantes récoltés (feuilles, fleurs), papier toilettes, carton, ruban adhésif, feuilles à dessin, crayons.

de retour en classe

propositions d'ateliers

les travailleur-euses de l'art

collège

atelier « fanzine collectif »

Le fanzine est une publication fabriquée de façon artisanale avec une économie de moyens et distribuée à petite échelle. Chaque élève écrit une fiction ou un témoignage pour parler de sa relation aux objets, à travers l'acte de collectionner, d'emballer, de transporter ou d'accrocher. Chaque écrit est illustré par une création visuelle (dessin, photographie, collage, etc.) réalisée par un-e autre élève. Les textes et les illustrations sont ensuite assemblés et mis en page sous la forme d'une petite revue réalisée à la main. Apprenti-es commissaire d'exposition, les élèves explorent ainsi les techniques de la micro-édition comme médium d'exposition.

matériel : papier, ciseaux, colle, crayons, feutres, journaux ou magazines, appareils photo (optionnel).

collège

atelier « cadre DIY »

Dans les arts visuels, l'œuvre déborde souvent du cadre. Le cadre devient lui-même un prolongement de l'œuvre, une extension, un support d'expression. Chaque élève apporte une carte postale, un dessin ou une photographie de son choix. Les élèves réalisent un cadre à partir de chutes de carton. Les cadres sont ensuite personnalisés avec le matériel plastique à disposition. Les élèves peuvent inscrire des messages sur leur cadre, à travers des dessins et des écrits.

matériel : papier, ciseaux, colle forte, crayons, feutres, journaux ou magazines, carton.

de retour en classe

propositions d'ateliers la collection d'art engagée

lycée

atelier « broderie et patchwork »

Chaque élève réfléchit à un mot en réaction à une urgence politique ou lié à un mouvement social. Ce mot est brodé individuellement à la main sur du tissu à l'aide d'une aiguille. Les différents pans de tissus sont ensuite assemblés pour former un patchwork de mots, telle une bannière qui révélerait les sensibilités de la classe. Le langage devient une forme visuelle produite collectivement, à l'image des œuvres de Charlotte Attal ou des affiches de Formes des luttes.

matériel : fils à broder, aiguilles, tambours, tissus, ciseaux, crayons, machine à coudre (optionnel).

lycée

atelier « slogan »

Les élèves forment des groupes de 4-5 personnes. Chaque élève écrit sur un post-it une cause militante ou une revendication sociale qui lui tient à cœur avant de la partager au reste du groupe. Le groupe travaille sur l'écriture d'un slogan visant à faire converger ces revendications. L'enjeu est de trouver ce que ces luttes ont en commun et comment elles peuvent s'entraider. Le slogan est ensuite illustré par un autre groupe sous la forme d'une affiche ou d'un dessin.

matériel : post-it, papier recyclé, feuilles de couleur, stylos, crayons ou feutres, ciseaux, colle, journaux ou magazines.

Le centre d'art a invité le collectif Formes des luttes à présenter 13 affiches issues de la série intitulée « Les luttes féministes et LGBTQIA+ ». Ce corpus visuel met en lumière la diversité des revendications, des identités et des récits qui composent ces mouvements. Chaque affiche agit comme un fragment, un point de vue situé, traduisant à la fois des urgences politiques et des expériences sensibles. Par un travail typographique et iconographique, la série cherche à rendre visibles des voix souvent marginalisées, tout en questionnant les codes traditionnels de la représentation militante. Les affiches jouent sur les tensions entre visibilité et invisibilisation, entre slogans collectifs et expressions individuelles.

Plus qu'un simple ensemble d'images, « Les luttes féministes et LGBTQIA+ » se veut un espace de résonance, invitant à réfléchir aux formes que prennent aujourd'hui les solidarités, les résistances et les imaginaires politiques.

Pensées comme des outils de diffusion et d'appropriation, ces affiches sont mises à disposition gratuitement et téléchargeables librement sur le site internet du collectif. Elles ont vocation à circuler, à être imprimées, affichées et réutilisées dans différents contextes militants. Dans cette même logique de partage, le collectif distribue également gratuitement des affiches et des flyers lors de manifestations, contribuant ainsi à renforcer la visibilité des luttes sur le terrain et à soutenir les mobilisations en cours.



Dans notre voix, le silence de ceux à qui on a demandé de se taire, 2025.

linogravure, 40 x 60 cm

©délicate réalité

Alice Didier Champagne est née en 1983. Elle vit et travaille à Malakoff. Tout en jouant sur la frontière entre fiction et réalité, son travail interroge des situations, des espaces, qui appellent à la projection, aux représentations et au questionnement, la pratique d'Alice Didier Champagne est intimement liée au déplacement. In-situ, elle adopte une position particulière, celle d'artiste-touriste. Ainsi, par le biais de l'humour, du décalage ou de la poésie, elle questionne les notions d'image et de miroir. Elle choisit les lieux qu'elle arpente pour leurs dimensions hétérotopiques, utopiques ou politiques ainsi que pour leurs H(h)istoires faites de fantasmes et de clichés. Elle aime jouer avec la/sa réalité, la faire basculer dans un ailleurs. Au sein d'un paysage, Alice Didier Champagne imagine un scénario, en prélève des fragments, qui mettent en avant une contradiction, une absurdité. Ces fragments sont des éveilleurs de fictions qui sont inclus dans l'espace plastique qu'elle construit. Chaque pièce est conçue comme un arrêt sur image, ce qui laisse place à un avant et un après. Elle crée des espaces où le paysage est instigateur mais également prétexte à interroger les liens qui se tissent entre territoires et identités.



Disparition topographique - Ligne de chute d'un réel, 2025.
photographie numérique, tirage argentique sur papier fine art, 30 x 40 cm.
©alice didier champagne

Suzanne Husky est née en 1975, elle vit entre Bajac et San Francisco. Cette risographie a été réalisée à partir d'un dessin représentant un blason pour le mouvement éponyme « Mouvement d'alliance avec le peuple de castor ». L'œuvre a été conçue pour illustrer l'alliance entre le monde vivant et l'agriculture. On y retrouve de nombreux représentants des rivières, tels que le castor, la truite, le canard, la cistude, la chauve-souris, la libellule, l'araignée d'eau, la grenouille, le guêpier et le dytique, aux côtés des symboles agricoles du blé et de la vigne. Le blé et la vigne ont l'habitude de trouver une place sur les blasons.



Mouvement d'alliance avec le peuple de castor, 2023.
risographie 3 couleurs sur Munken White, 29,7 x 21 cm.
co-édition l'Artothèque de Caen et Antoine Giard pour la Collection Commune
©suzanne husky
©artothèque de Caen, espaces d'art contemporain

Nathalie Muchamad est née en Nouvelle-Calédonie, et travaille à Mayotte. Ses origines javanaises de Kanaky amorcent un questionnement dans sa pratique autour de la déconstruction de l'identité à travers la quête de la mémoire historique et de la notion de passé. À travers le textile, la vidéo, le dessin, le texte et l'installation, l'artiste adopte une approche de la multiplicité dans un monde connecté et multipolaire en se situant dans des géographies multiples. Elle se concentre sur le rôle du commerce des marchandises et sur ses propres antécédents familiaux déplacés, liés à la colonisation, au travail sous contrat et à la traite européenne des esclaves dans les océans Indien et Pacifique. Elle a reçu une mention honorable par Climavore pour le "Food Action Award 2025" pour son projet de recherche sur le fruit à pain en collaboration avec Food Art Research Network. Par ailleurs, son travail a été présenté à la Biennale d'art asiatique 2024 : How to Hold Your Breath (Taichung), à la Biennale de Busan 2024 : Seeing in the Dark, à la Biennale de Kochi-Muziris 2022 : In Our Veins Flow Ink and Fire, et pour Desobedience archives de Marco Scotini à la Biennale d'Istanbul 2022.



Caisse de ward, 2021
cyanotype, 29,7cm x 42 cm
©nathalie muchamad

emprunter une œuvre

Toutes les œuvres de l'artothèque sont empruntables gratuitement par des particuliers, des établissements scolaires, des collectivités, des associations...

Du 6 mai au 10 octobre 2026, chaque classe peut emprunter une œuvre pour une durée de deux mois* maximum.

* Le centre d'art étant fermé en août, les emprunts effectués en juin seront prolongés d'un mois.

Pour emprunter une œuvre :

1. Rendez-vous à la maison des arts pour choisir une œuvre parmi notre sélection.
2. Choisissez une œuvre en piochant dans les caissons ou sur les étagères. Vous pouvez consulter le catalogue des œuvres disponibles au prêt sur place ou sur le site internet du centre d'art.
3. Munissez-vous d'une copie de votre pièce d'identité.
4. Remplissez et signez une fiche de prêt, disponible à l'accueil.
5. Etablissez un constat d'état avant emprunt avec un-e médiateurice du centre d'art (partie prêt).
6. Avec les matériaux disponibles sur place, emballez l'œuvre choisie par vos soins avant de l'emporter (emballage à conserver pour le retour de l'œuvre).

Pour retourner une œuvre :

1. Déballez l'œuvre et restituer les matériaux d'emballage.
2. Remplissez le constat d'état après emprunt avec un-e médiateurice (partie retour).

l'été : faites classe en plein air !

Profitez de « La table sans fin » pour faire classe en extérieur l'été, dans le jardin de la maison des arts !

Après « l'agora » installée sur le site de la maison des arts, le centre d'art contemporain et la ville de Malakoff commandent un deuxième mobilier collectif à l'auteur architecte Olivier Vadrot : «La table sans fin, Malakoff». Conçue spécifiquement pour organiser des grands banquets, cette table propose une géométrie modulable, pouvant s'assembler de multiples façons en fonction des convives et des espaces qu'elle occupe.

La ville de Malakoff a inauguré le 1er juin 2017 un verger dans le jardin du centre d'art. Différentes variétés d'arbres et d'arbustes y sont plantées et offrent des fruits à cueillir du mois de février au mois de novembre : pommes, pêches, poires, prunes, figues, raisins grimpants, mûres et fraises des bois au sol. Le jardin se dote aussi d'une pelouse de trèfles, de jeux pour enfants et de deux composteurs.



Olivier Vadrot, La table sans fin, 2025.

©olivier vadrot ©diane mesquita

programme des ateliers hors visites scolaires (mercredis et samedis)

gratuit sur inscription :
maisondesarts@ville-malakoff.fr
01 47 35 96 94



15h - 16h
activation
du mur de
l'exercice
à partir de
6 ans



15h - 16h30
atelier
couture : crée
ta pochette
d'emballage !
à partir de
6 ans



10h - 10h30
visite contée
pour les
bébés
0-3 ans avec
leur famille



15h - 16h30
atelier créatif :
fabrique ton
cadre photo !
à partir de 3 ans
avec leur famille



15h - 16h30
atelier
couture : crée
ta pochette
d'emballage !
à partir de
6 ans



10h - 10h30
visite contée
pour les
bébés
0-3 ans avec
leur famille



15h - 16h
activation
du mur de
l'exercice
à partir de
6 ans



10h - 10h30
visite contée
pour les
bébés
0-3 ans avec
leur famille



15h - 16h30
atelier
couture : crée
ta pochette
d'emballage !
à partir de
6 ans



15h - 16h30
atelier créa-
tif :
fabrique ton
cadre photo !
à partir de 3
ans avec leur
famille



15h - 16h
activation
du mur de
l'exercice
à partir de
6 ans



15h - 16h30
atelier
couture : crée
ta pochette
d'emballage !
à partir de
6 ans



15h - 16h30
atelier créatif :
fabrique ton
cadre photo !
à partir de 3 ans
avec leur famille



10h - 10h30
visite contée
pour les
bébés
0-3 ans avec
leur famille



15h - 16h
activation
du mur de
l'exercice
à partir de
6 ans

informations pratiques



métro



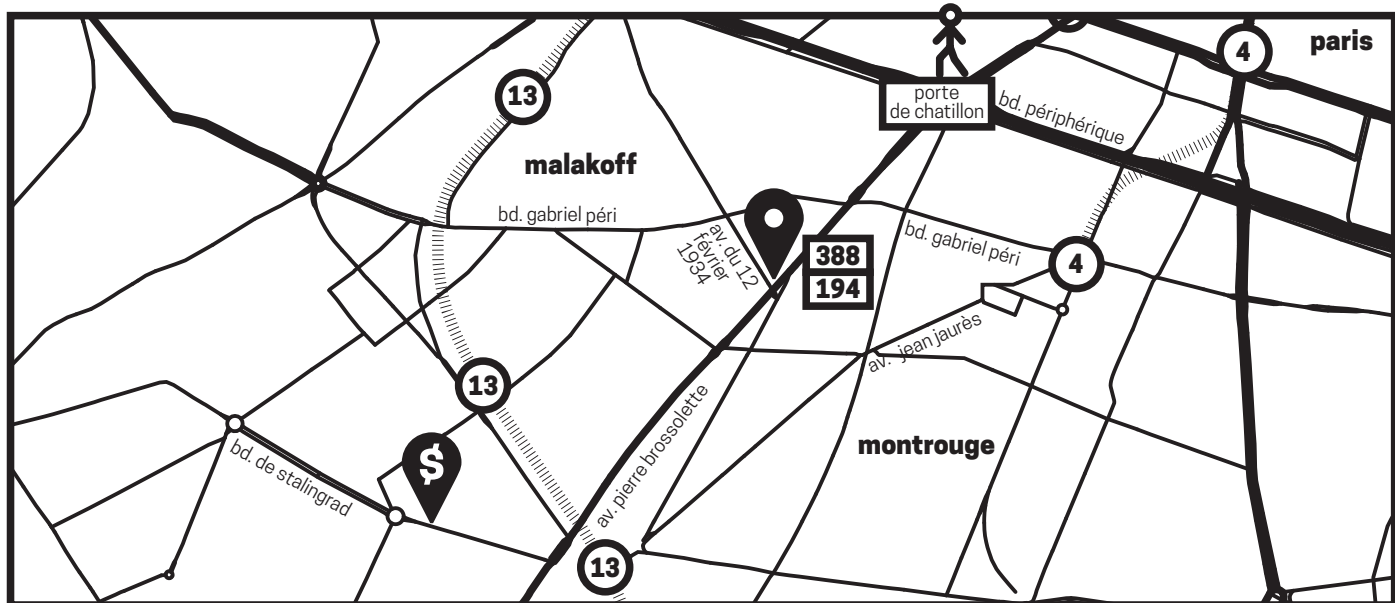
bus



la maison des arts



la supérette



accès

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Malakoff - Plateau de Vanves

métro ligne 4
station Mairie de Montrouge

voiture
Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brossolette

la supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Châtillon-Montrouge

entrée libre

ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h
les samedis et dimanches
de 14h à 18h
les lundis et mardis sur rendez-vous.

contacts

direction
aude cartier
pôle médiation
et éducation artistique
zélia bajaj

médiation week-end
muntasir koodruth

assistante médiation
et éducation artistique
diane mesquita

assistante administration
et médiation
carole coliné

pôle administration
et production
léa djurado

pôle projets hors-les-murs
et supérette
juliette giovannoni

régisseurs
josselin vidalenc
clarence guéna

contact presse
maisondesarts@ville-malakoff.fr

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, DCA, BLAI et Arts en résidence.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et de Paris Habitat.

Le projet s'est construit avec la participation active de Formes des luttes, de Burn~Août, du Centre national des arts plastiques, de l'Artothèque de Caen, Espaces d'art contemporain, du musée départemental Albert-Kahn, de Gallica - BnF et des archives de la ville de Malakoff.